

Présidence : Monsieur Jean-Roch GAILLET
Réception de Monsieur Karim ADJOU le 7 décembre 2023

Discours de réception par Madame Jeanne BRUGÈRE

Cher Karim

C'est avec plaisir que j'ai proposé de vous recevoir comme membre titulaire (élu le 23 janvier 2020) au sein de l'Académie vétérinaire de France où j'avais souhaité que vous présentiez votre candidature il y a quelques années. Depuis votre élection vous avez été très actif dans notre compagnie comme ce fut le cas en particulier avec la réunion organisée avec Claire Ponsart sur les maladies émergentes en décembre 2022.

Depuis plus de trois décennies, lors de votre arrivée dans la chaire de pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour de l'École nationale vétérinaire d'Alfort, dont j'étais le chef de service, j'ai été associée à votre parcours professionnel et familial.

Né en 1967 à Alger, vous avez fait vos études en médecine vétérinaire en Algérie. Puis, grâce à vos brillants résultats (vous étiez major de votre promotion) vous avez obtenu une bourse pour venir à Alfort en 1991 et préparer de 1992 à 1995 un diplôme de Maîtrise ès Sciences Vétérinaires dans notre spécialité. C'était l'époque où le sujet principal de mes recherches était la tremblante du mouton, en collaboration avec l'équipe du Général Court, patron de Dominique Dormont, avec Françoise Cathala et Jacqueline Chatelain (l'un de mes collaborateurs me signalait alors que « cette recherche avec cette équipe ne me mènerait à rien ». Puis nous avons réussi le tour de force de vous faire entrer au CEA en pleine guerre du Golfe pour vous associer à nos recherches sur les prions.

C'est ainsi que, sous la direction de Dominique Dormont, entre 1993-1997 vous préparez votre doctorat ès Sciences à l'Université Paris VII sur le thème: "Intérêt des analogues de l'Amphotéricine B dans l'étude de la physiopathologie et du traitement des encéphalopathies spongiformes subaiguës transmissibles". Cette période ne vous a pas empêché de vous intéresser à la matière de notre enseignement car vous avez pris sur vos jours de congés vis-à-vis du CEA en 1995 pour suivre notre Certificat d'Etudes Supérieures (CES) de pathologie aviaire, CES qui est devenu un diplôme d'école sous votre responsabilité.

Après votre thèse sur les prions vous avez continué sur ce sujet en intégrant le Département Recherche & Développement des laboratoires pharmaceutiques Mayoly-Spindler (de 1997 à 2001), tout en devenant l'expert ESB pour l'Algérie en 1998. En 2000, vous obtenez la nationalité française.

C'est à partir de 2001 que vous intégrez la chaire de pathologie du bétail et des animaux de basse-cour en tant qu'enseignant-chercheur.

En 2015, vous vous êtes présenté au concours de professeur de pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour. J'avoue m'être interrogée sur le choix de deux membres du jury pourtant spécialistes de cet enseignement, l'un à Nantes, l'autre

à Alfort, sur le sujet proposé pour la leçon à préparer en 24 heures intitulé : « Réduction de l'usage des antibiotiques en productions animales enjeux et perspectives ». Je n'avais personnellement aucune diapositive dans l'ensemble de mon enseignement sur un tel sujet ! Nous avons passé une bonne partie de la nuit avec Mohamed Mammeri pour vous aider face à un tel défi ! Ce concours vous a permis d'être nommé professeur à l'école vétérinaire d'Alfort.

A l'école, j'ai beaucoup regretté l'arrêt de notre recherche sur les maladies à prions qui certes devenait difficile puisque l'administration de l'ENVA nous interdisait de continuer à recevoir des moutons à tremblante dans notre étable. Notre chance fut de pouvoir continuer en exportant nos moutons au laboratoire vétérinaire départemental dirigé par notre ami Claude Couquet. C'est ainsi que nous avons pu observer le premier cas mondial de transmission maternelle de la tremblante du mouton en 2002, notamment avec une durée d'incubation extrêmement courte de 6 mois (communication du 4 novembre 2004 dans notre académie).

Depuis votre recherche a radicalement changé d'objectif : depuis 2010 à ce jour vous êtes membre de l'équipe de recherche PARALIM, Unité Mixte de Recherche "Biologie Moléculaire et Immunologie Parasitaire" (UMR 956 BIPAR ENVA-ANSES-INRAE) dans le groupe "*Cryptosporidium-Giardia*".

Vous m'avez succédé pour l'enseignement spécialisé que je dirigeais en pathologie aviaire. Ce fut aussi le cas pour la spécialité petits ruminants puisque vous faites partie du groupement technique vétérinaire ovin français mais aussi du Collège européen de médecine des petits ruminants

Nous avons eu l'occasion de voyager ensemble dans le cadre de notre travail qu'il s'agisse de colloques (influenza à Alger en 2007, colloque de Carthage sur les zoonoses en 2008, congrès maghrébins à Alger en 2004 et 2008, congrès mondial vétérinaire à Tunis en 2002, congrès mondial de pathologie aviaire au Maroc en 2009...) ou de missions d'enseignement (Tunisie, Algérie et plus particulièrement la Birmanie qui était financée par la « Fondation Bill et Melinda Gates »)

Votre vie familiale est aussi une réussite. Certes votre éloignement de votre famille algérienne fut parfois difficile dans le contexte politique de cette époque. Je me rappelle la première rencontre avec votre mère en France en 1995, me témoignant à l'époque de sa confiance en me disant que j'étais « votre seconde mère ». En 1997 vous avez épousé l'européenne Sultana, professeur d'allemand et reconnaissant des origines grecque et suisse. Avec Sultana vous aurez trois filles Linda (23 ans), Yasmine (20 ans) et Inès (13 ans) dont je sais combien vous êtes fier.

Cher Karim, bienvenue dans notre section 3 de l'Académie vétérinaire de France

Réponse par Monsieur Karim ADJOU

Monsieur le Président de l'Académie vétérinaire de France,
Cher Jean Roch

Monsieur le Vice-Président de l'Académie vétérinaire de France,
Cher Didier

Madame la Présidente de la section 3, Chère Jeanne

Mesdames et Messieurs les Académiciens, chers collègues,
chères consœurs, chers confrères

Je veux tout d'abord dire un grand merci à Jeanne Brugère-Picoux pour son allocution chaleureuse, exhaustive et à laquelle je suis très sensible. C'est un grand honneur de pouvoir effectuer ma réception au sein de notre prestigieuse compagnie, ayant été élu en 2020.

C'est un bonheur aussi que je voudrais partager au moins en pensée, si vous le permettez, avec toutes les personnes que j'ai eu la chance de rencontrer lors de mon parcours professionnel et auxquels je dois beaucoup.

Mon parcours a été celui d'un enseignant-chercheur alors qu'après la fin de mes études vétérinaires j'étais destiné à devenir un praticien en médecine rurale en Kabylie. Ayant été major de ma promotion à l'ENV d'Alger, j'ai réussi à obtenir une bourse d'études pos-graduée du Gouvernement français ce qui a changé complètement mes plans de départ et même le cours de ma vie.

Je tiens à remercier ici le Professeur Rachid Bouguedour, mon enseignant de « maladies infectieuses » qui m'a beaucoup encouragé et aidé à obtenir cette bourse d'études.

Je suis alors arrivé à Paris le 11 novembre 1991 (un jour férié) et j'ai rejoints quelques jours plus tard le service de pathologie du bétail de l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort dirigé à l'époque par le Pr Jeanne Brugère-Picoux. Et je n'oublierais jamais l'intervention cruciale du Dr Athman Haffar (Enseignant à l'époque à Alfort) auprès de Jeanne pour mon inscription à l'EnvA. L'obtention de la bourse du gouvernement était conditionnée à une inscription dans les 48h à une université ou une grande école vétérinaire française.

C'est grâce au Pr Jeanne Brugère-Picoux (à qui je dois beaucoup) que j'ai découvert pour la première fois le sujet des encéphalopathies subaiguës spongiformes transmissibles appelées aussi « ESST » ou maladies à prions. J'ai été rapidement séduit par ce sujet zoonotique et médiatique qui touchait à la fois à la médecine humaine et la médecine animale. La maladie de Creutzfeldt-Jakob notamment due au traitement des enfants par de l'hormone de croissance extractive contaminée était devenu le plus grand scandale de santé publique en France, depuis celui du sang contaminé par le virus du SIDA.

C'est aussi grâce à Jeanne que j'ai réussi en 1992 à intégrer le service de Neurovirologie du Pr Dominique Dormont au Commissariat à l'Energie Atomique (CEA) de Fontenay-aux-Roses pour effectuer mon stage de DEA (et cela en pleine crise de la première guerre du Golfe).

Je voudrais rendre hommage, si vous le permettez, au Pr Dominique Dormont, que j'ai eu la chance de connaître et d'avoir eu comme directeur de thèse. En effet, c'est sous la houlette du Pr D. Dormont - dont je salue la mémoire - que j'ai effectué mes premiers pas dans la recherche scientifique lors de mon année de stage de DEA et puis mes 4 années de thèse d'Université. Le Pr Dormont, Général du Service de Santé des Armées, est décédé brutalement le 26 novembre 2003. Il était âgé de 54 ans. Avec cette disparition, la recherche médicale et scientifique a perdu l'un des meilleurs spécialistes des maladies à prions ainsi qu'un médecin et un scientifique hors norme, un expert qui aura joué un rôle majeur dans la gestion des risques sanitaires liés à la maladie de la vache folle. Le Pr Dormont a consacré l'ensemble de sa carrière de scientifique et de médecin à l'étude des mécanismes physiologiques qui permettent à certains agents pathogènes de pénétrer les cellules du système nerveux central, de les infecter et de les détruire. A ce titre, il s'est intéressé très tôt au moyen de lutter contre l'infection par le virus du sida. Sans jamais abandonner ses recherches dans ce domaine, il a, parallèlement, mené de nombreux travaux expérimentaux concernant ces agents transmissibles non conventionnels que sont les prions, un domaine dans lequel il avait acquis une compétence et une réputation internationales. Le Pr Dormont était l'auteur de près de 400 articles scientifiques, enseignant à l'EPHE, et membre de nombreux conseils scientifiques et comités d'experts nationaux et internationaux. En plus des ses qualités professionnelles, Dominique Dormont était un humaniste, un homme plein d'humour, discret, modeste et profondément bon. Il m'a fait l'honneur d'être présent le jour de mon mariage. De Dominique Dormont, j'ai appris la rigueur dans le travail, l'écoute des autres, la curiosité scientifique, la bienveillance et l'humilité. Grâce à Jeanne Brugère-Picoux et Dominique Dormont, j'ai intégré la « *Prion family* », la petite famille des chercheurs, enseignants et administratifs concernés par ces agents transmissibles non conventionnels ou prions. Pour en citer quelques uns : Corinne Lasmézas, Jean-Philippe Deslys, Emmanuel Comoy, Vincent Béringue, Stéphane Haïk, Philippe Brandel, Françoise Lazarini, Agnès Fabre (qui m'a beaucoup encouragé à devenir membre de l'Académie) et qui nous a malheureusement quitté récemment, le Pr Michel Seman (Université Paris VII). Je n'oublie pas également Hubert Laude, qui était mon rapporteur de thèse d'université toujours bienveillant (devenu collègue à l'Académie). Ce fut une expérience passionnante de travailler sur les ESST.

En 2001, j'intègre l'unité de pathologie du bétail de l'EnvA en tant qu'enseignant-chercheur, sous la direction, du Pr Jeanne Brugère-Picoux. Je me suis spécialisé en pathologie médicale des animaux de production (Ruminants). J'ai été nommé Professeur en 2015. Au sein de l'Unité Pédagogique de Pathologie des Animaux de Production (Département des Productions Animales et Santé Publique, DPASP), je suis notamment impliqué dans la formation initiale vétérinaire au travers de la

pathologie des ruminants (bovins, ovins et caprins) et de la pathologie aviaire. J'ai été responsable de l'Unité Pédagogique de 2008 à 2016. La majeure partie de ma charge d'enseignement présentiel concerne la pathologie des ruminants et la pathologie aviaire. J'assure avec mes collègues enseignants des unités de pathologie des animaux de production, de chirurgie et de reproduction animale le fonctionnement de l'hôpital des grands animaux de l'ENVA.

C'est là que j'ai découvert mon goût à transmettre et à partager mon savoir avec les étudiants. Cela facilite la remise en question et incite à faire régulièrement le point sur ses compétences, ses choix et ses projets.

Au-delà de ces activités d'enseignement « présentiels », je suis impliqué dans la pédagogie de notre école depuis plusieurs années. De 2013 à 2020 j'ai été durant 7 ans responsable du service de la Formation Continue (FC) de l'EnvA. En plus de cette mission, je suis responsable pédagogique depuis 2011 d'une formation diplômante (Diplôme d'École de Pathologie Aviaire). J'ai été impliqué dans plusieurs programmes internationaux d'enseignements externes à l'EnvA, notamment des masters et des missions d'enseignements en anglais à l'étranger (en Asie du Sud-Est) financées par la « Fondation Bill et Melinda Gates » 1 fois en Birmanie (Myanmar) et 3 fois au Bangladesh.

Ce fut une expérience passionnante et enrichissante à la fois sur le plan professionnel et humain. C'est là que j'ai découvert le sens réel de l'aide « Nord-Sud » et l'importance de la solidarité internationale.

Depuis 2010 : Diplômé et Membre élu du *Board* du Collège Européen de la santé des petits ruminants (*European College of Small Ruminants Health Management = ECSRHM*). Responsable du site web (2010-à ce jour) et élu Président de l'« *Education committee* »(de 2020-2023 et 2023-2026). Mon investissement dans les affaires du collège depuis de nombreuses années m'a permis de tisser des relations avec de nombreux spécialistes européens. C'est un réel bonheur que de participer aux travaux de ce collège et d'y retrouver mes amis et collègues européens. En ce qui concerne mes recherches, depuis mon doctorat d'Université (1997), j'ai poursuivi mon activité de recherche sur les maladies zoonotiques (maladies à prions puis cryptosporidioses) en intégrant une UMR associant l'Anses, l'EnvA et l'INRAE (UMR BIPAR, PARALIM). Je tiens à remercier Nadia Haddad et Pascal Boireau (tous les deux membres de notre Académie) mais aussi Isabelle Vallée de m'avoir accueilli en 2010 au sein du Laboratoire de santé animale de Maisons Alfort et de m'avoir fait confiance.

Au sein de cette équipe, j'ai eu donc la possibilité de développer mes propres travaux de recherche en constituant un groupe appelé : «*Cryptosporidium-Giardia*». Mon principal thème de recherche est l'étude de stratégies thérapeutiques et préventives innovantes de lutte contre les cryptosporidioses et les giardioses visant à utiliser des produits naturels comme alternatives (polysaccharides naturels, probiotiques, levures...) aux antibiotiques chez les ruminants. Je m'appuie sur l'étude de

modèles *in vitro* et *in vivo* expérimentaux (souris, chevreau) et sur des méthodes modernes de génotypage et de séquençage.

Depuis quelques années je m'intéresse également aux interactions « hôtes-pathogènes », et nous avons découvert récemment l'existence pour la première fois en France d'un virus appelé « cryspovirus » qui infectent les cryptosporidies et dont le rôle reste à ce jour mal connu. C'est le thème de ma communication aujourd'hui. Je suis actuellement responsable du groupe.

J'ai soutenu mon habilitation à diriger des recherches (HDR) en 2005 et j'exerce une activité régulière d'encadrement de doctorants et de stagiaires en Master 2. Mon parcours est également celui d'un chercheur attaché à rester aussi proche que possible à la paillassse même si cela difficile ces dernières années. De mon expérience, je peux dire que la recherche scientifique est une source inégalée de « satisfaction morale ».

En guise de conclusion, j'espère pouvoir être digne de votre confiance en contribuant aux travaux de notre précieuse Académie.

Je dédie cette médaille à ma mère décédée début juillet et termine mon propos en reprenant cette phrase que j'aime beaucoup : « *Tout est possible à qui rêve, ose, travaille et n'abandonne jamais* ».

Merci pour votre attention !